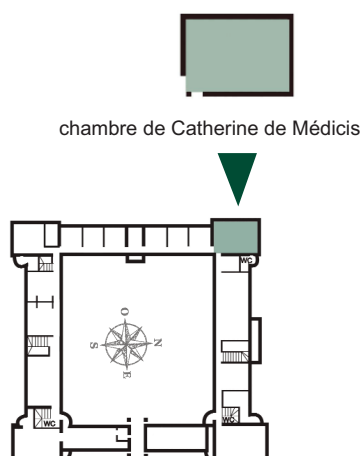




CHAMBRE DE CATHERINE DE MÉDICIS

Appartements de la reine



Troisième pièce des appartements de la reine, la chambre de Catherine de Médicis n'a conservé qu'une petite partie de son décor originel. Il ne reste en effet que les frises de grotesques (dont la présence sur une poutre suggère une cloison intermédiaire), l'essentiel des ébrasements de la fenêtre nord, les unes et les autres ponctués de l'arc-en-ciel emblématique de la souveraine, et un vestige de la peinture de la cheminée où l'on reconnaît *Le sacrifice d'Elie au mont Carmel* (I, Rois 18, 20-40) dont l'encadrement semble avoir été conçu dans un style ample et puissant.

Aux murs sont accrochées trois **tapisseries** appartenant à une suite consacrée à ***l'Histoire de Phaéon*** d'après un célèbre épisode des *Métamorphoses* d'Ovide (II, 325-380). Ces tapisseries, sorties des ateliers de Bruxelles, sont encadrées d'une très riche bordure, et pourraient se rattacher au style de l'un des principaux représentants de l'art flamand influencé par l'Italie : Pieter Coecke van Aelst, actif entre 1527 et 1550.

Fils de la nymphe Clyménée, Phaéon grandit sans connaître son père qui n'était autre que le titan Hélios - le Soleil. Lorsqu'il apprend son origine, Phaéon, devenu adulte, demande à son père de pouvoir conduire pour une journée le char du soleil. Avec l'accord d'Hélios, il s'élève donc dans les airs mais perd rapidement le contrôle au risque de détruire la nature, les hommes et les animaux. Tous implorèrent Jupiter d'intervenir. Ce dernier n'a d'autre choix que de foudroyer le char provoquant la chute de Phaéon.

Sur la première pièce, ***les Heures attendent les coursiers au char du Soleil*** (Ec. 249 a, mur sud) tandis que Hélios prodigue à son fils Phaéon d'ultimes conseils. Sur la deuxième pièce (Ec. 249 b,

mur ouest) est représentée ***la Chute de Phaéon foudroyé par Jupiter*** qu'implorait la Terre entourée d'animaux ; sur cette tapisserie, les Heures pleurent la mort de leur frère. Elles se métamorphosent en arbre pour demeurer auprès de sa tombe (Ec. 249 c, mur ouest). Symbole d'orgueil, le mythe de Phaéon a servi de source d'inspiration à de nombreux artistes et artisans comme sur cette majolique reproduisant un autre épisode de l'histoire, ***Apollon refusant de conduire le char du Soleil*** (E.Cl. 7571), d'après une vignette de Bernard Salomon.

Le mobilier présenté évoque l'ameublement d'une chambre palatiale à laquelle ne manquerait que le lit.

Le coffre était le meuble de rangement le plus répandu notamment pour le linge. Sous la première tapisserie, un coffre de grande taille en chêne (E.Cl. 20406) montre que les coffres étaient aussi des meubles d'apparat. Orné de ***L'Histoire de Loth et ses filles*** (Genèse, chapitre 19, 30-38 (19, 30)) qui inspira nombre d'artistes, il porte un décor caractéristique de la fin du XVI^e siècle composé de mascarons, de cuirs et d'entrelacs.

Sur ce coffre, un mortier en porphyre (Ec. 231) fait allusion à la préciosité des objets qui pouvaient se trouver dans les appartements royaux. Caractérisé par sa dureté et son coloris rouge tacheté de blanc, le porphyre, exploité dans les monts égyptiens, était très apprécié pendant l'Antiquité romaine. Cette pierre connut un regain d'intérêt pendant la Renaissance notamment à Rome et à Florence sous l'impulsion des Médicis. Plusieurs mortiers en porphyre sont conservés mais celui-ci est exceptionnel par la présence des armes des Médicis sous le bec verseur. Il peut être rapproché d'une «cuvette en porphyre» mentionnée dans un inventaire de Catherine de Médicis datant de 1589 ou d'une série de paiements faits au sculpteur Francesco del Tadda en 1567 pour la fabrication d'un mortier pour Cosme Ier de Médicis mais l'état actuel des connaissances ne permet pas de localiser précisément cette oeuvre au XVI^e siècle.

Sous la tapisserie de *la Chute de Phaéton*, le meuble (E.Cl. 13300) présenté comme un coffre formait, comme l'indique la présence de vantaux et de tiroirs, la partie supérieure d'un dressoir qui a perdu son piétement. La mise en perspective illusionniste des arcades trouve ses sources dans les nombreux traités d'architecture publiés pendant la seconde moitié du XVI^e siècle.

Les deux armoires à deux corps exposées ici se distinguent par leur structure très architecturée et par la caractéristique de n'avoir que deux vantaux. Ces deux meubles, en noyer, sont ornés d'incrustations de marbre selon une habitude répandue à la fin du XVI^e siècle et datent vraisemblablement du début du XVII^e siècle. La première (E.Cl. 118), à gauche de la porte, présente sur son vantail supérieur, *Actéon changé en cerf par Diane* et sur le vantail inférieur, *la Victoire* entre le Printemps et l'Été.

La seconde armoire (E.Cl. 120, mur nord) offre des exemples intéressants de sujets gravés utilisés pour le décor d'un meuble. Le vantail supérieur montre *la Tempérance* d'après la même allégorie que celle que l'on retrouve sur le bassin en étain de François Briot (v. 1560-1616), orfèvre et graveur, exposé dans la salle d'orfèvrerie. La Paix figure sur le vantail inférieur. Exemples des vicissitudes propres au mobilier, les panneaux latéraux de ce meuble reproduisant *la Force* et *la Foi* d'après Hendrick Goltzius (1558-1617) ont été démontés, sans doute au XIX^e siècle et sont aujourd'hui accrochés dans la salle des bois.

Les trois chaises à bras placées devant *la Chute de Phaéton* sont caractéristiques de celles placées dans les chambres au début du XVII^e siècle comme l'indiquent de nombreuses gravures d'Abraham Bosse.



«Jupiter et l'assemblée des dieux ordonnent au dieu du soleil de reprendre sa course», Bernard Salomon, xylographie, *La Métamorphose d'Ovide figurée*, Lyon Tournes, 1557